

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[Les correspondances de François Guizot : 1806-1874](#)[Collection](#)[128_Lettres à Guizot, ministre des Affaires étrangères : 1843-1857](#)[Item](#)[Madrid, le 9 septembre 1843, Achille Fould à François Guizot](#)

Madrid, le 9 septembre 1843, Achille Fould à François Guizot

Auteurs : Fould, Achille-Marcus (1800-1867)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

8 Fichier(s)

Les mots clés

[France \(1830-1848, Monarchie de Juillet\)](#), [Ministère des affaires étrangères \(France\)](#), [Politique \(France\)](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date1843-09-09

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

LangueFrançais

Cote5, 5 suite, AN : 163 MI 42 AP 128 Papiers Guizot Bobine Opérateur 21

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Citer cette page

Fould, Achille-Marcus (1800-1867), Madrid, le 9 septembre 1843, Achille Fould à François Guizot, 1843-09-09.

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-

Sorbonne nouvelle).

Consulté le 24/11/2024 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/5568>

Informations éditoriales

Destinataire Guizot, François (1787-1874)

Lieu de destination Paris (France)

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Madrid (Espagne)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 11/12/2023 Dernière modification le 07/05/2024

5/

Monsieur le Ministre.

Nous assistons à un spectacle plein d'intérêt, en vous rendant compte de vos impressions, je m'y tiens avec défiance et peut être m'abstiendrais-je si je ne m'en ressentais à l'élevation de votre esprit à votre profonde expérience pour les apprécier à leur juste valeur.

Les sympathies que la chute d'Espartero a créées en faveur de la France sont vivaces et nombreuses. Cette situation qui doit amener les conséquences les plus heureuses, excite sans doute au plus haut point votre vigilance et votre attention. Si elle est le triomphe de la ligne que vous avez suivie, la consécration de la politique modeste, elle impose encore

encre l'obligation de persister dans la même conduite.
Nous disons partout et à tous que, décidé à se intervenir
aucunement dans les affaires intérieures de l'Espagne, le
Gouvernement français n'est pas moins fermement résolu
à lui donner tout l'appui moral à lui confier toutes
ses affaires qu'elle peut attendre d'un allié loyal et digne.
Ces idées si fort en harmonie avec la susceptibilité ombrageuse
des Espagnols les flattent et leur plaisent.
L'homme de la situation est aujourd'hui Olozaga. Vous
s'ajoute pas que le Gouvernement a l'intention de l'envoyer
à Paris pour le faire revenir avant l'ouverture de la session.
Ce voyage a des dangers; Olozaga a subi comme tous ceux
qui l'approchent l'influence du Pèri, il est devenu plein
d'admiration pour lui, dans les idées françaises, il n'est pas
caché. Sais qu'il a à regretter d'avoir par là amoindri sa
position, il a cependant sous ce rapport été en toute sage attache

de la cour
renouvelée
absolu de
devenir le
d'Olozaga
par le fait
de propos
ce moment
autre chose
j'ai la cour
par la cour
Luis a 1770
possible d'en
sage que le
est convenant
former une

convenue
 le subvention
 Espagne, le
 mais résolu
 leur bras le
 loyal et dévoué
 de la ombre
 aya. vous
 en les d'ouvrage
 de la d'œuvre
 pour leur cause
 surmonter
 ce, et ce la par
 au contraire la
 de ceux alléger

de les admettre, on ferait. et pas craintes qu'elles ne se
 renouvellassent plus vivis à son retour. qu'on n'exploitât son
 absence dans des circonstances aussi graves où un chef de parti
 devrait tout surveiller, tout diriger. L'assassinat de
 D'Olazaga serait un affaiblissement pour nous, et ce ne serait
 pas le seul inconvénient de son voyage; vous jugeriez peut être
 à propos de faire partir de suite un ambassadeur. Dans
 ce moment, la prison d'un agent diplomatique d'un ordre
 aussi élevé pourrait devenir une cause d'embarras pour le Gouvernement.
 J'ai la conviction que les intérêts ont été admirablement servis
 par le circonstance qui me vous a permis d'avoir dans ces derniers
 lieux à Madrid que des agents secondaires. Il n'est pas
 possible d'en trouver de plus intelligents de plus loyaux et de plus
 sages que le Duc d. Glendalough et M. Marcini. Ils ont pu sans
 inconvénient se mettre et se tenir en rapport avec tout le monde,
 former une sorte de relations dans tous les pays. Traités sans

conséquences d'abord et ont fini par prendre la première position
de tout avenir et d'honneur. Ce n'est pas le hâtivement l'effet de la
force des choses, nous devons beaucoup à leur caractère et à leurs
qualités personnelles. Le moment convenable pour l'arrivée
d'un ambassadeur me semble devoir être l'époque de la
désignation de la majorité de la Reine, puisque la ce qui est
peut ce qui reste c'est la nomination officielle et publique d'un
ambassadeur choisi parmi les hommes diplomatiques. Cette
démonstration confirmera les sympathies accrues et confirmées,
elle est aussi de l'influence sur les élections. Mr. Olcott que
j'ai eu longuement ce matin parlez ces idées et y attache beaucoup
d'importance. à l'occasion de son voyage j'ai été trouvé fort sévère
et est dit-il aux ordres du gouvernement, mais j'ai une reconnaissance
qu'il n'est pas décidé à partir et qu'il craint d'être pris en son
absence par son rival, aujourd'hui son ami politique, Mr. Corbin.

Le sujet de toute la conversation c'est le mariage de

S suite

La Reine. Il n'y a qu'un parti qui pousse à la conclusion immédiate, celui de l'Infant D. F.^{co} ce parti a peu de valeur, il s'appuie sur les ayacuchos les républicains qui son horrent et le méprisent. Tous les autres sentent la nécessité d'ajourner le mariage. Une alliance avec une Princesse Française a beaucoup de partisans, les uns avouent hautement le désir qu'ils en ont, les autres le désirent plus qu'ils en le montrent. Cette opinion fera des progrès, la politique Française ne prend pas de lui dessous plus de consistance, son intérêt n'est pas menacé de la laisser s'éteindre, le gouvernement en vaudra toujours quelque chose quelque part.

Bien qu'on remarque dans la crise actuelle moins d'indifférence que par le passé, la préparation pour les élections est bien peu au mouvement qui a lieu chez nous en pareille circonstance. Il n'y a qu'un point où nous nous ressemblons et c'est dans la malaise dans le manque d'activité des partis modérés, d'ess

le plus nombreux le plus riche, mais le plus soumis le plus
humble. Le parti du mouvement n'est ni aussi puissant ni
aussi dangereux que chez nous, quoiqu'il fasse, les efforts
en la mesure possible au mieux. Surtout à Madrid où il y a une
lutte, et non une minorité. Au delà même de quelques
Españoles que je connais, le Gouvernement aura les 2/3 des
voix pour la majorité de la reine. Ce qui amène aussi est
dans les nuages.

La question financière est et sera longtemps la même,
desiderio, Confusion. L'Espagne est dans les maux de la trachéite,
comme le France au bras du directeur, le plus habile le plus
marquant d'entre eux M. Salamanca homme jeune actif
qui a fait de son argent et de la prison le dernier mouvement,
et remarquable pour sa hardiesse et son intelligence. Il vient
de s'entendre avec le Gouvernement avec grande opération il doit lui
fournir 400 millions de réaux 100 millions de francs pour la création d'un

réseau de
réseau en p
en honneur
est possible
M. Salama
Les voix sont
ont obtenu
15 millions de f
groupes de la
la dette con
le succès de l
l'autorisation
c'est le seul
francs pour
Salamanca p
Ce tout le de g
Le développement,

un plan de route impatients qu'il fera causer lui-même, il
 écrit un programme des besoins nationaux, c'est une idée ^{qui sera} finie
 en honneur résulte, et qui est bien venue dans le pays il
 est probable qu'elle obtiendra la sanction des chambres.
 M. Salamanca s'occupe de la reconstitution de la dette.
 Les vues sont saines. Déjà finies du moment où il
 ont obtenu la fusion du tabac, la première donne aujourd'hui
 15 millions de francs le second donnera à peu près autant, au
 moyen de ce revenu il assurera le paiement régulier de
 la dette contractée en une seule valeur portant 3% d'intérêt
 le succès de l'opération sera en grande partie subordonné à
 l'autorisation de cette nouvelle fusion à la bourse de Paris.
 c'est la chose grave, et pour laquelle le gouvernement
 français pourra acquiescer des conseils. A n'en pas tout Mr
 Salamanca pense à l'établissement d'une banque nationale -
 ce sont là de grandes vues, les instruments permettant de qu'il
 le développement, je ne comprends pas d'insister sur opinion à cet égard.

L'opinion
 un plan de
 les efforts
 il y a une
 au grec
 Le 2/3 de
 après elle
 mineur,
 le de l'activité
 habile le plus
 mine actif
 mouvement,
 Il vient
 il doit être
 la correction d'un

quelques personnes redoutent l'arrivée de la venue Christienne,
dans ce moment elle pourrait compromettre tous les intérêts
et y a mille raisons pour le délai.

Il y a quelques jours on craignait que la partie des hommes
vieux ne formât des troubles sur divers points pour empêcher
l'opération électoral de l'assemblée. Cette fautive concili-
ation paraît moins à redouter aujourd'hui, nous n'en parlons
moment et à l'acceptation de Barcelonne on l'on espère voir
la tranquillité établie bientôt d'une manière rassurante pour
l'avenir, il n'y a d. troubles nulle part. La plus grande partie
des hommes publics sent la nécessité de toute la prudence possible
d'élites pour voir irréguliers on est le pays. En somme
mon impression sur que les élections se feront, qu'ils donneront
plus des deux tiers des voix aux partis parlementaires que la
cabane des gens au milieu pas qu'au 15^{8th}

Puisse, Monsieur le Ministre, l'espérance d'une haute
coordination et de nos autres devoirs.

Hubert Fould

Mardi 6 9 7th 1872.